

# Étudier au Liban : l'autre choix

Tous les ans, des milliers de Libanais s'expatrient pour poursuivre leurs études universitaires à l'étranger. Meilleures opportunités ailleurs, volonté de perfectionnement de sa deuxième langue ou désir de compléter sa formation dans une faculté étrangère de renom : les raisons ne manquent pas pour quitter le Liban. Il va, en effet, sans dire que l'instabilité politique, le taux élevé de chômage ou les salaires jugés insuffisants sont à l'origine de nombreux départs. Sous cet angle, on ne peut s'empêcher de jeter un regard curieux sur les motivations des étrangers qui quittent parfois un établissement prestigieux comme Harvard ou la Sorbonne pour venir étudier au Liban. Qu'est-ce qui pousse des Français, Allemands, Américains, Irakiens, Iraniens ou autres à tenter l'aventure libanaise ?

“ Pour Camille, 24 ans, étudiante en master d'art et spectacle à l'USJ, c'est l'existence d'un partenariat entre l'université de Caen et l'lesav (Institut d'études scéniques audiovisuelles et cinématographiques), qui l'a décidée à vivre l'expérience de l'échange universitaire. « Le Liban représentait l'inconnu pour moi et j'avais besoin de plonger dans un environnement complètement étranger. » Bien que bénéficiant d'une bourse, Camille n'hésite pas à se lancer aussi dans le monde du travail pour arrondir ses fins de mois et mettre un pied dans la vie active.

« J'ai été frappée par l'énergie des jeunes Libanais et leur volonté de s'en sortir dans la vie. »

C'est aussi dans le cadre d'un partenariat qu'Éléonore, étudiante à Paris IV en littérature, décide de poursuivre son master au Liban à l'USJ : « J'ai choisi comme thème de mémoire le voyage. Je suis particulièrement intéressée par les écrivains orientalistes du XIX siècle. Le Liban représente pour moi la terre du retour aux sources. »

Pour Vlad, Ukrainien de 21 ans et étudiant en traduction à l'université Jinane à Tripoli, le choix du Liban s'imposait de lui-même. « Je voulais apprendre l'arabe. Après avoir vécu quelque temps en Syrie, j'ai décidé de poursuivre mon petit bonhomme de chemin ici. J'adore ce pays. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je m'y sens vivant, raconte-t-il. La bourse que j'ai obtenue couvre mon loyer. Mes parents m'aident pour le reste des dépenses. J'ai toujours été fasciné par l'Orient. D'ailleurs, j'ai voyagé et vécu dans d'autres pays comme la Syrie et la Jordanie et appris beaucoup de choses sur les traditions arabes au cours de mes voyages. » Les différences avec le système académique d'origine existent mais ne créent pas d'obstacles majeurs. Ainsi pour Camille, « l'USJ est très proche du système français dans son fonctionnement. Cependant, dans l'lesav, il y a une réelle communication entre les élèves et les professeurs. Par exemple, le tutoiement et le fait de s'appeler par son prénom



étaient quelque chose d'impossible pour moi à Caen. Au Liban, le contact est plus chaleureux et le rapport hiérarchique moins pesant. »

Éléonore quant à elle n'est pas déçue de son choix après quatre mois passés à Beyrouth. « Le Liban répond à mes attentes de dépaysement. Ici, je me sens plus libre. C'est peut-être aussi lié à mon statut d'étrangère. Je trouve qu'on peut trouver au Liban beaucoup de possibilités si on s'en donne suffisamment la peine. » ”

Maya SOURATI